

Zeitschrift: Revue syndicale suisse : organe de l'Union syndicale suisse
Herausgeber: Union syndicale suisse
Band: 24 (1932)
Heft: 10

Artikel: L'éducation ouvrière en Belgique
Autor: Buset, Max
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-383877>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 25.11.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

nous disions ici encore, que le comité a toujours eu conscience de la valeur qu'il y a à faire lire les militants et c'est pourquoi il a mis à leur disposition diverses publications de l'U. S. S., ainsi que d'autres livres et brochures précieuses. De plus, les militants et propagandistes qui remportèrent le plus de succès, reçurent de beaux ouvrages sur le syndicalisme, émanant des meilleures sources (Librairie coopérative et Gilde Gutenberg).

La section peut être contente du résultat obtenu. Il s'est fait sentir presque tout de suite et il engagea les organes responsables à redoubler d'activité. L'enseignement et l'éducation des membres, le fait de leur inculquer sans relâche tout en les consolidant, les questions syndicales sont les meilleurs moyens de protection contre la tactique stupide et irréfléchie des communistes et renforcent la classe ouvrière dans son désir de lutte pour conquérir les biens matériels et culturels de ce monde.

L'éducation ouvrière en Belgique.

Par *Max Buset*.

S'il fallait décrire ici dans le détail toutes les activités du mouvement d'éducation ouvrière en Belgique, un numéro entier de la *Revue syndicale* n'y suffirait peut-être pas. Bornons-nous donc à l'essentiel et notamment aux aspects du travail éducatif en Belgique qui se différencient suffisamment de l'organisation suisse correspondante pour présenter quelque intérêt aux lecteurs de cette revue.

Et d'abord, les œuvres d'éducation ouvrière socialistes en Belgique sont au service et sous le contrôle du mouvement ouvrier tout entier, c'est-à-dire du parti, des syndicats, des coopératives, des mutualités, voire même de l'organisation des femmes et des groupes de jeunesses.

C'est ainsi que la Centrale d'éducation est placée, depuis sa fondation en 1911, sous l'autorité d'un comité mixte où se rencontrent des délégués du parti, de la commission syndicale et de l'office coopératif, auxquels sont venus se joindre dans l'après-guerre des délégués de l'Union nationale des Mutualités, du Comité national d'action féminine et de la Centrale des jeunesses socialistes.

Il en est de même des comités régionaux et des comités locaux d'éducation ouvrière dans la mesure où ceux-ci ont une organisation complète.

C'est pour la même raison que les ressources des œuvres d'éducation ouvrière sont constituées par des subventions des différentes branches du mouvement ouvrier, à la seule exception des femmes et des jeunesses, qui sont dispensées de toute contribution en raison de l'état précaire de leurs propres finances.

Il convient toutefois d'ajouter que les comités locaux reçoivent des subsides de l'Etat et des provinces pour certaines de leurs activités, notamment pour les conférences.

Une conséquence de cette structure, qui résulte de la forme particulière du mouvement ouvrier belge, est que les œuvres d'éducation ouvrière s'occupent à titre égal de l'éducation politique, syndicale, coopérative et mutualiste de la classe ouvrière.

L'activité pratique est conduite en majeure partie par les comités locaux, qui travaillent selon les directives et avec l'assistance de la centrale et des comités régionaux. Elle se manifeste essentiellement par l'organisation de cours et de conférences et par toute une série d'initiatives complémentaires: bibliothèques publiques, séances de cinéma, programmes de radio, excursions, voyages, etc.

Le travail éducatif ainsi poursuivi s'exerce simultanément dans les trois domaines de l'éducation générale, de l'éducation socialiste et de la formation militante.

En ce qui concerne la masse, l'effort éducatif se partage à peu près par moitiés égales entre l'éducation générale et l'éducation socialiste. La formation militante ne s'adresse évidemment qu'à une minorité.

L'organisation des conférences, tant d'éducation générale que d'éducation socialiste, ne présente rien de particulier, si ce n'est que la Belgique ne connaissant l'instruction primaire obligatoire que depuis la guerre; le niveau culturel des ouvriers y est relativement plus bas que dans d'autres pays, ce qui nous a contraints à rechercher des méthodes pédagogiques appropriées à cette situation défavorable.

Sans nous targuer d'avoir trouvé la solution de ce problème important, nous pensons être arrivés à des résultats appréciables en nous inspirant des principes suivants: simplification des exposés, remplacement de la méthode historique par celle de la tranche exemplative, souci constant de parler un langage simple et parfaitement ordonné, choix systématique de sujets relevant directement de la vie quotidienne de l'ouvrier et rentrant ainsi dans le cadre de son expérience pratique.

En ce qui concerne les cours, l'expérience nous a montré qu'il était préférable de limiter le nombre des leçons à six, huit ou dix, et de remettre aux élèves un syllabus étendu, généralement imprimé et rédigé en phrases complètes, de manière à constituer une lecture complémentaire en même temps qu'un aide-mémoire pour le cours suivi.

En même temps que les œuvres d'éducation ouvrière belges s'appliquent à servir à la fois toutes les branches du mouvement ouvrier, elles s'efforcent d'ajouter à l'action des cours et des conférences celle d'autres instruments d'éducation qui leur paraissent tout aussi importants: la lecture, le cinéma, le radio, le tourisme.

Nous disposons à cet effet de deux revues mensuelles illustrées: *La Vie ouvrière* et *Opgang*, d'un Office des bibliothèques qui coordonne l'activité des bibliothèques socialistes et aide à leur développement, d'une Centrale socialiste du cinéma, qui fournit des films éducatifs de toute nature à nos sections, de deux groupements de sans-filistes socialistes: la « Resef » et la « Sarov » qui participent directement à l'élaboration des programmes des postes d'émission de l'Etat et d'une association touristique dénommée « Le Tourisme ouvrier ».

En ce qui concerne la formation militante, qui fait l'objet de nos soins tout particuliers, notre action s'exerce dans trois domaines simultanément. Nous organisons des cours spéciaux pour des catégories déterminées de militants que nous enseignons par ce moyen dans la pratique de leurs fonctions respectives. C'est ainsi que nous organisons fréquemment des cours pour les dirigeants des syndicats, les sectionnaires syndicaux, les membres des comités locaux des coopératives, les propagandistes électoraux, les conseillers prud'hommes, les mandataires communaux, les dirigeants des groupes de jeunesse, les secrétaires des comités d'éducation, etc.

Nous nous efforçons d'autre part de dépister dans la jeunesse studieuse des jeunes éléments à qui nous fournissons une formation générale qui doit leur faciliter l'apprentissage des multiples fonctions militantes. A cet effet, nous organisons chaque année des cours régionaux de sélection, qui sont suivis d'un examen national dont les lauréats sont invités à participer à nos frais à une semaine d'études, au cours de laquelle une nouvelle sélection est opérée en vue de recruter de bons élèves pour l'école ouvrière supérieure.

Celle-ci est une école permanente située dans la banlieue de Bruxelles et dont le rôle est d'assurer sur la base de l'internat un enseignement systématique à des jeunes militants désignés par les organisations ouvrières. Le programme s'étend sur deux années d'études. La première comporte un programme d'enseignement général (économie politique, psychologie, histoire, éléments de droit, etc.) et des cours spéciaux consacrés à l'étude des problèmes du mouvement ouvrier (syndicalisme, coopération, législation sociale, doctrines socialistes, etc.). La deuxième année comprend un stage pratique dans une institution sociale officielle ou du parti et un programme de spécialisation en matière sociale.

Il est intéressant d'ajouter que les frais des études sont à charge des organisations ouvrières qui octroient en plus une indemnité pour perte de salaire aux élèves qu'elles envoient à l'école. Ainsi se trouve parfaitement réalisée la conception socialiste d'un enseignement absolument gratuit.

Jusqu'à présent, plus de 200 élèves ont passé par l'école ouvrière supérieure. Plus de la moitié d'entre eux sont occupés à des fonctions permanentes dans le mouvement ouvrier et la

plupart des autres militent activement au sein de leurs organisations.

En résumé, une Centrale d'éducation ouvrière, avec tous les services annexes nécessaires à son développement, 19 comités régionaux, 408 comités locaux qui ont organisé au cours de la dernière session, 237 cours et 2478 conférences, une école ouvrière supérieure qui a maintenant 11 années d'existence, des méthodes d'enseignement qui, sans être encore définitivement au point, s'avèrent déjà suffisamment efficaces dans la pratique, telles sont les ressources dont le mouvement ouvrier belge dispose pour travailler à l'éducation socialiste et générale de la classe ouvrière en même temps qu'à la formation de ses militants.

L'éducation ouvrière en Suisse romande.

Par *Constant Frey*.

Jean Jaurès a exprimé quelque part cette pensée profonde que nous citons de mémoire: « Pour atteindre le pouvoir, le bastion le plus difficile à renverser par la classe ouvrière sera celui de l'ignorance. »

Ignorance des ouvriers qui méconnaissent leur puissance numérique et la valeur de leur travail, ramené au rang de simple marchandise par le régime capitaliste. Ignorance des droits qu'ils possèdent et de ceux qu'ils méritent d'acquérir encore. Ignorance du but à poursuivre et des moyens les plus aptes d'y parvenir. Ignorance des expériences du passé qui font se renouveler périodiquement les mêmes erreurs.

Ignorance de tout ce qui rend la vie digne d'être vécue: chefs-d'œuvres de la littérature et de l'art, mieux-être matériel, discipline morale qui élève vers la justice et la fraternité...

Tant que le mouvement ouvrier n'est encore qu'une secte d'idéalistes et de précurseurs, l'obstacle que représente cette ignorance n'apparaît pas dans toute son ampleur. Mais dès qu'il se développe et commence à jouer un rôle dans la vie économique et sociale d'une nation, l'insuffisance de la culture générale du peuple, l'absence d'éducation sociale surtout, se font cruellement sentir. Même dans les pays, comme le nôtre, où l'instruction obligatoire permet à toutes les classes d'atteindre un niveau intellectuel appréciable, le militant ouvrier appelé à siéger dans les pouvoirs publics, à diriger un groupement syndical, une coopérative, voire une simple société récréative, ne trouve pas dans son bagage scolaire les connaissances économiques et psychologiques dont il a le plus pressant besoin.

De là, pour le mouvement ouvrier dans son ensemble, la nécessité de créer une vaste œuvre d'éducation populaire adaptée à son but et à ses nécessités quotidiennes.